

## Quatre gravures pour l'empereur de la Chine

### Lettres de Bertin à Pierre Poivre et aux Chinois Ko et Yang,

Le 31 décembre 1766

---

Deux lettres du ministre Bertin, l'une à Pierre Poivre l'autre aux Chinois Ko et Yang, au sujet de quatre dessins envoyés par l'empereur de Chine afin qu'ils soient gravés par les meilleurs artistes français.

La lettre adressée aux deux Chinois est reprise de l'étude d'Henri Cordier *Les conquêtes de l'empereur de la Chine*, publiée dans *Mémoires concernant l'Asie orientale*, Paris Ernest Leroux éditeur, tome I, 1913, pp 1-18. Cette étude accessible sur le web explique bien le pourquoi et le comment de ces gravures commandées par l'empereur de Chine.

La lettre adressée à Poivre est reprise de sa transcription partielle annexée à l'étude : *Notes sur les relations artistiques entre la France et la Chine aux XVIIe et XVIIIe siècles*, par P. Leroy, parue dans *Réunion des sociétés des beaux-arts des départements*, année 1900, page 413. Ce manuscrit fait partie de la collection Delessert de la Bibliothèque de l'Institut.

\*

Nous avons déjà parlé des deux jeunes Chinois, Ko et Yang étudiants en France, auxquels Bertin puis Turgot s'intéressèrent avant qu'ils ne s'embarquent à Lorient en février 1765 pour regagner la Chine<sup>1</sup>. Le but de Bertin était d'intensifier et de diversifier par leur intermédiaire les relations entre les deux nations, les échanges étant jusque-là la quasi exclusivité des jésuites installés en Chine.

Le 31 décembre 1766, Bertin écrivait à Ko et à Yang, pour leur apprendre l'arrivée des quatre dessins envoyés par l'empereur de Chine et leur demander quelques informations à leur sujet. Les deux notes de cette lettre nous informent du rôle de conseil que Poivre exerçait auprès de ce ministre sur les sujets relatifs à la Chine.

Le même 31 décembre, Bertin écrivait sur le même sujet à Poivre qui avait gagné Lorient pour s'embarquer à destination de l'Isle de France. Comme dans les deux notes de la lettre précédente, on voit ici que Bertin se fiait à Poivre tant pour son expertise sur la Chine que pour son goût et ses connaissances artistiques.

On lira ailleurs la lettre de Poivre à Bertin du 12 janvier 1767 qui répond à cette dernière.<sup>2</sup>

---

Le ministre d'Etat Bertin aux Chinois Ko et Yang. Versailles du 31 décembre 1766.

Peut-être aurez-vous appris avant de partir de Canton que l'empereur de la Chine a envoyé en France quatre dessins magnifiques qui représentent des batailles et des victoires remportées par l'empereur sur des rebelles. Ces dessins lavés à l'encre de la Chine sont de la plus grande beauté [Note n°1] ; on y distingue entr'autres ceux qui sont de la main du P. Castiglioni et du F. Attiret. Pour suivre l'intention de l'empereur on va faire graver ces quatre dessins sur des planches de cuivre par les plus habiles maîtres et je ne doute pas que la manière dont ces gravures seront exécutées ne donne à l'empereur une haute idée de la perfection où l'art de la gravure a été porté parmi nous. [Note n°2] On assure que ces dessins seront suivis de douze dessins pareils qui traitent les mêmes sujets. Il serait à souhaiter qu'on eût en même temps un détail historique des événements qui sont peints dans ces tableaux. Si vous en apprenez quelque chose je vous prie de m'en envoyer les détails. Il y a apparence que les seize dessins composent la suite des victoires de Tsongte da ma-van, et de Chun tchi, chef de la dynastie Tsing actuellement régnante à la Chine depuis la révolution de 1644, peut-être aussi comme on l'a assuré que ces dessins représentent les expéditions et les combats que l'Empereur régnant a donné contre les rebelles qu'il a réduits, et dont on n'a eu aucune connaissance en Europe ; vous me ferez plaisir de me marquer ce que vous en aurez appris des personnes instruites et des missionnaires avec qui vous aurez eu occasion d'en conférer.

---

<sup>1</sup> Sur ce site : *Bertin, Turgot et deux Chinois*.

<sup>2</sup> Sur ce site : *Poivre correspondant de Bertin*.

[Note n°1 :] « Nota. Je ne les ai pas encore vus, mais M. Poivre et autres personnes les trouvent tels. Quelques artistes y ont pourtant trouvé à critiquer, peut-être est-ce faute de connaître le costume. Les canons par exemple jonchés simplement par terre et tirés en cet état leur ont paru susceptibles de la plus forte critique. Peut-être ignore-t-on à la Chine les affûts et la façon de faire usage du canon. »

[Note n°2 :] « Je veillerai moi-même avec M. le Marquis de Marigny Surintendant des Arts Bâtiments et Manufactures du Roy à l'exécution de ces gravures. Vous verrez à la fin de la lettre de M. Poivre quelques idées qu'on aurait aussi aisément fait exécuter et qui auraient été d'un plus grand bruit aux yeux de l'empereur vôtre. »

\*

---

Le ministre d'Etat Bertin à M. Poivre, en date à Versailles du 31 décembre 1766.

... J'ai pris le parti de faire donner au Sr Dumont les ordres pour faire délivrer à M. Lefèvre [M. Lefebvre<sup>3</sup>]; mais je compte bien, et je vous prie de recommander en toutes choses à M. Lefèvre pour qu'il le transmette aux missionnaires de Péking, je compte bien, dis-je, que les missionnaires s'arrangeront pour que cet espèce de don que leur font MM. Ko et Yang ne soit pas totalement infructueux. Je compte bien aussi que les missionnaires profiteront de cette occasion pour faire tourner à l'avantage de la nation française et de son commerce le mérite de cet ouvrage ... Cet article des tapisseries me tient infiniment à cœur ...

J'oubliais de vous dire que ces tapisseries présentées à l'empereur peuvent être encore une occasion de parler des quatre dessins de victoires que l'empereur de la Chine a envoyé en France pour les faire graver, et de lui faire comprendre que si les deux nations avoient plus de liberté de communiquer, et que les François et les Chinois, du moins ceux qui seroient en quelque sorte avoués par leurs gouvernements respectifs et qui en auroient la permission pouvoient voyager librement dans ces deux empires, il en résulteroit réciproquement un très grand avantage pour les sciences et les arts. Par exemple les quatre gravures dont il s'agit seront à ce que j'espère bien exécutées, mais si les François avoient acquis ci-devant par une communication plus libre la connaissance du costume, de la couleur, des habillemens, des armes des Chinois, etc. ... Qui auroit empêché qu'on exécutât ces desseins (*sic*) en tapisseries sans comparaison plus parfaites que celles qu'on a donné à MM. Ko et Yang ? Vous entendés que quand il auroit été question d'un ouvrage de ce genre, directement destiné pour l'empereur, on auroit pu augmenter le mérite de toutes les parties de ce dessein par le vray coloris de chacune et même des têtes qu'on auroit terminé d'après les mains habiles qu'on auroit pu reconoitre celui de l'empereur lui-même terminé et fini à l'éguille aussi précisément qu'il l'auroit été au pinceau. Qui nous eut empêchés d'en faire faire de grands tableaux par nos plus habiles peintres, de faire représenter ces desseins sur des paravants qu'on dit qui sont fort d'usage à la Chine, sur des vases de porcelaines ? Ce sont autant d'idées dont l'exécution auroit été aussy aisée et aussy prompte que celle des gravures. [*Fin de l'extrait*]

\* \* \*

---

<sup>3</sup> Le père Louis-Joseph Lefebvre, de la Société de Jésus, était supérieur de la mission française en Chine.